



Imprévisible Ulysse

IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA DE MONTEVERDI. Théâtre Firmin Gémier, Châtenay-Malabry, le 11 janvier. Prochaines représentations : Saint-Denis, Nice, du 23 mars au 2 juin.



Avec la réussite de leur *Couronnement de Poppée* (cf n° 578), le chef Jérôme Correas et le metteur en scène Christophe Rauck ont-ils mis la barre trop haut ? Ouvrir le Prologue du *Retour d'Ulysse dans sa patrie* par *Hor che 'l ciel e la terra*, madrigal du VIII^e Livre qui chante le martyr de l'éloignement, apparaît comme une fausse bonne idée. Quant au plateau nu tendu de noir sur lequel s'animent des allégories moins ludiques et volubiles que

celles du dernier opéra de Monteverdi, il laisse craindre qu'il a fallu faire de nécessité économique vertu dramaturgique. Pourtant, cette deuxième collaboration entre le fondateur des Paladins et le directeur du TGP de Saint-Denis s'inscrit dans la continuité d'une démarche esthétique étrangère aux réflexes de la scène lyrique, et qui par là même évite l'écueil de la répétition. D'autant que les différences de tonalité, de temporalité, et de sujet – épique

pour *Le Retour d'Ulysse*, historique pour *Le Couronnement de Poppée* – conservent au théâtre de Christophe Rauck sa qualité première : l'imprévisibilité. La lune dirigeable qui ramène Télémaque à Ithaque, le labyrinthe d'effigies de cire où se perdent les prétendants de Pénélope sont autant d'images saisissantes grâce auxquelles un minutieux artisanat scénique se mue en art tragique et poétique, magnifié par le clair-obscur des éclairages d'Olivier Oudiou.

Puisque Monteverdi attribue un style vocal à chaque type de personnage, Jérôme Correas radicalise ses expériences sur le parlé-chanté. Intonation incertaine et timbre heurté, la Pénélope de Blandine Folio Peres en accuse les limites. Mais Jérôme Billy trouve le juste équilibre, Ulysse d'une sensible profondeur. Sobre Ericlea de Jean-François Lombard et Iro sur le fil de l'excès de Matthieu Chapuis. Mais ni Françoise Masset ni Anouschka Lara ne justifient la transposition d'Eumée et Télémaque de ténor à soprano. Seule Dagmar Saskova (Melanto) se distingue de ces voix féminines interchangeables par sa texture et son caractère. Le continuo enrichit cette palette sonore parfois trop restreinte grâce à une mobilité rythmique qui nourrit l'illusion d'une variété de couleurs étonnante de la part d'un effectif de cordes minimal, à peine étoffé par une paire de flûtes et de cornets. Espérons que le superbe diptyque monteverdien de Jérôme Correas et Christophe Rauck trouvera bientôt son évidente conclusion avec *L'Orfeo*.

Mehdi Mahdavi